

À revoir.

Les Égyptiens avaient un livre appelé *Le Livre de Sortir au Jour*. Ses cent soixante-cinq chapitres (à l'origine) prévoyaient la vie du mort dans l'au-delà. Les *Entrées en matière* s'attachent aux incarnations d'avant la mort. De partout se lit ce livre : n'a que des entrées.

Entrées en éléments

Méditable mer

baignée de soleil à flots

me mange à même membres déliés

assez tu caresses prendre

11

corps sois-moi peau moite

bave me parler

à l'intérieur

écume-moi aux lèvres

sans vague paravent par dedans

ni sas

je te sens si être

souple sous ton idée

si possible

terreau mouvementé

marine mes rêves matière sans mort

me tiens mieux pleine

par tout pore

théâtre tiède

joue ma vie en vrai

qu'il m'arrive d'être

brasse-moi que j'entre

en fusion

et nous venus d'aimer

absorbe-moi

miroir

liquide tout langage

dédouble-moi bordée de corps

dissous cette statue de sel

nage-moi humide

reconnais-moi écume

nais-moi méditable mer.

« Ils viennent de sortir un nouveau monde »

Tu sais jardin est clos :
 primo-jardin arrosé à l'essence de ciel engraisse à la cendre de sang
 d'arbre tronc n'est qu'écailles

si voir
 protège mal
 du mal

cogne cœur tes élans à temple offre à la souffrance tes plus grands
 animaux à miel

Tu vois dieu n'est plus
 le plus nu des animaux à se nourrir sous écorce

« Les branches là-bas forment comme des abeilles »

Homme passé
 à deux doigts de dieu se tranche le troisième
 fauche blé barbelé de croix jusqu'au clocher tonte d'agneau fauve sous
 les mouches

« Ces images ne donnent plus il faut changer leur terre »

Entrée en eau

13

jusqu'à mi-corps
dans la fontaine à corps
jusqu'à mi-cuisse

éclaboussée de quotidien

quand tu éclateras en corps
cheveux fuyants
cuisses en fonte
yeux liquides
giclées de salive

rien

ne te contient plus.

Devant dans l'arbre aérien tant de temps passe prendre
la nuit presse

mois de moins

cycle rouille

automne languide lui détache manteau de mourir autonome
nouvelle averse d'arbre coupé

du monde lui pourrit boire

vitre où pulse la pluie vivre aussi tu verras dé

lave putréfié la moisson d'aimer aura moisi tu l'as laissée perdre je chien
décharné défend

sa pastorale fait rage

pluie tambourine à sa peau déchire l'hymen du tympan

volets me claquent entre les doigts

vite toi ces feuilles une fois il était elles

massif perd nom en feuilles d'étain

mots décomposent ses racines recueillent.

Lumière regarde sans juger
beau.
C'est peu tôt.

Dehors dort.
passé s'épand en brouillard.

Impartialité glace.
sans connaître.

Champ de bâches a l'air
d'eau. Nappe calme laisse en blanc.

se lèvera tard sur peut-être.

Peau de nuit retourne au jour sa longue ombre lugubre.

Nuit neige à la lune.

Plan d'arbre rapproché au regard

Mort ne dit pas mieux. Baigne

Noie.

Arbre grave la vitre en apesanteur
sens

Par endroits arbre
baisse ciel
cesse.

À la parole chargée

c'est dire

nuit d'asphalte
ailes grimpantes
fourrures en dur
fantômes

nature en cuir d'homme hérissée d'arbres aux
goudron des mers brasseries d'algues à bateaux

faibles dieux plus versatiles qu'au sort
ondulent entre eux mal équarris en allées

animaux se parent au plus pressé pour la parade à contre-mort
côtes découvertes gueules moussues couvant le rêve d'un seul monde sans
mouches

rives saules ronds de lune

seraient sereines ces plantes entrelacées d'hommes par le courant
au milieu des collines verbâtres monstres banals écument la contrée où des
muses perdues entre troncs d'herbes se retrouvent

à errer

excellent placement de la voix

entre nous

il ne rêve pas lourd.

À nouveau j'ai pris ton pouls de pluie

avoir assisté à l'incendie de l'océan par le soleil est un honneur
une qualité personnelle

17

à froid on t'opère des végétations moignons relèvent de taille
humaine
petite nature poussive
tu te prépares une belle insolation de solitude

que font tous ces sous-dieux en treillis d'éternels
incroyables Aurore aux doigts crochus
tu te glisses dans la cohue du corps jusqu'à quand terre avant rechoisir
sexe échu dans la séparation

monde ronde lu de bas en haut passé par l'étamine pardon
reçois tes humbles choses genre et nombre encore un peu bien-portant
leurs nimbes de papier à paraître naître

d'urgence érige tes sens pour soulever ton monde sous silence qu'on te
croie
(païen prierait nu ce Pan de nature transpercé par grand Soleil serait sa
passion)
applique l'oreille au cul du ciel tends l'œil sagace suraigu

apollinisateurs mon poétille
ma poétasse s'époumonent si seulement à se passer le goût des toujours
fruits (l'ivre de corps se porte fluide) criant
heureux hagards
« avec le grain du réel refaire ce vin »

Pyropoème sent fort la térébenthine feu raciné aux forêts les rend
sonores

quel orchestre surchauffe
les bois

avec un sens igné de la poésie brûler t'habille en cris vrais tête allumée
fidèle à se tordre

compose en proie avec ton corps ne pousse pas plus loin arbres nuages
t'ont pris la hauteur

Comprendre est cassé : les cordes.
Tables d'harmonie : rasées.

Alors tu entrevois rapace la lumière dévorer dans la crépitation et drame
plutôt que répandre matière inaudible un soleil donné

la vérité te cuit
feu rampe haut avec obéissance aveugle
se mélange pur

pendent des phrases vieux sparadraps aux bras s'embranchent d'arbres
flamboient dans la touffeur de souffles contraires
grisent leurs fleurs moroses étincellent

chacun comme il se peut s'éclaire à la pluie secoue sa cendre en sac de
survie

se grille un corps

triomphe triste
parmi les cuivres.